

Stallman – How a hacker became a freedom fighter

Une courte interview de [Richard Stallman](#) traduite par Olivier et relu par Gaelix (Framalang).

L'occasion pour moi d'annoncer que la traduction collective de sa biographie [a retrouvé de l'énergie](#). Ce sera pour cet été si tout va bien...



Entretien : Comment un hacker est devenu un combattant pour la liberté

[Interview: How a hacker became a freedom fighter](#)

Michael Reilly – 12 avril 2008 – NewsScientist.com

L'un des pères fondateurs du « logiciel libre » et membre vénérable de la communauté des hackers, Richard Stallman a fait de la défense des libertés individuelles le combat de sa vie. Cela se traduit généralement par la fourniture de logiciels aux hackers et par des attaques contre les lois du copyright. Mais comme il le confie à Michael Reilly, sa défense des libertés personnelles individuelles s'étend à la protection de la vraie démocratie et des droits de l'Homme qui sont de plus en plus piétinés aux USA et ailleurs.

Est-il vrai qu'à une époque vous viviez dans votre bureau ?

Oui c'est exact. J'y ai vécu durant la moitié des années 80 et quasiment durant l'ensemble des années 90.

Qu'est ce qui vous a poussé à faire ça ?

C'était pratique et économique. Devoir me déplacer pour rentrer chez moi quand j'avais sommeil était mauvais : d'abord parce que si j'avais sommeil ça pouvait me prendre deux heures pour me motiver et mettre ma veste et mes chaussures et tout ça. Et ensuite, la marche jusqu'à chez moi m'aurait réveillé, donc une fois arrivé je n'aurais quand même pas été au lit. C'était nettement plus simple de pouvoir dormir à l'endroit où j'étais.

Pour vous, qu'est ce que veut dire « hacker » ?

Un hacker est quelqu'un qui apprécie l'intelligence espiègle. Je sais que pour beaucoup de personnes il représente un pirate informatique, mais puisqu'au sein de ma communauté nous nous appelons « hacker » je n'accepterai aucune autre signification. Si vous voulez parler de ces personnes qui cassent les codes de sécurité vous devriez parler de « cracker ». Le terme « hacker » ne se limite pas au domaine des ordinateurs. Au Massachusetts Institute of Technology il existe une ancienne tradition, les gens « hackent » les bâtiments et les lieux publics en y accrochant [le fameux panneau de signalisation « Nerd Crossing »](#) par exemple. Aucune sécurité n'est détournée et c'est espiègle et intelligent.

À propos de l'espièglerie, quand avez-vous commencé à dire « happy hacking » à la place de « Au revoir » ?

Quelque part dans les années 70. Je cherchais un moyen de dire au revoir et de souhaiter mes meilleurs vœux aux autres hackers et « happy hacking » semblait parfait pour ça. C'est devenu une habitude.

Quand êtes-vous passé de hacker à activiste ?

Cela s'est produit en 1983 quand j'ai initié le mouvement du logiciel libre (NdT : the free software movement). J'étais arrivé à la conclusion que les logiciels libres étaient le seul moyen d'apporter la liberté aux utilisateurs, j'ai donc lancé le mouvement pour provoquer cela.

Au fond, qu'est ce que le mouvement des logiciels libres ?

Il provient d'un désir de liberté. Je veux utiliser un ordinateur sans que personne ne contrôle ce que je fais dessus. Et je veux être libre de partager avec vous. Cela signifie donc que je ne peux pas utiliser les logiciels propriétaires inclus avec la plupart des ordinateurs dans les années 80. Les logiciels propriétaires éloignent les utilisateurs et les rendent impuissants : éloignés parce qu'il est interdit de les partager et impuissants parce qu'ils ne disposent pas du code source. Les développeurs décident donc de ce que fait le logiciel et les utilisateurs n'ont pas leur mot à dire.

Pour changer cet état de fait j'ai écrit le système d'exploitation GNU. Dans le même cadre j'ai rédigé la GNU General Public License, qui garantit que tous les utilisateurs de ce système d'exploitation reçoivent, en plus du logiciel, quatre libertés essentielles : la liberté de faire fonctionner le programme comme ils le souhaitent, la liberté de partager le logiciel avec leurs amis et leurs voisins, la liberté de modifier le programme à leur convenance et la liberté de distribuer leur copie modifiée à tout le monde.

Lorsque [la composante Linux](#) a été ajoutée au système GNU nous avons un système d'exploitation complet et les gens se sont vraiment mis à l'utiliser. Ils ont aussi découvert certains avantages pratiques. C'est un système puissant et stable et bien sûr vous n'aviez pas à payer le droit de l'utiliser, ce qui est un avantage plutôt superficiel mais qui était important aux yeux de nombreuses personnes.

Les gens l'ont-ils largement adopté ?

Le système GNU/Linux est devenu plutôt populaire, même si le souci de liberté ne s'est pas répandu autant que le système lui-même. Beaucoup de gens ont ainsi reçu la liberté sans trop savoir ce que cela représentait. Lorsque les gens ont la liberté mais n'en jouissent pas il est probable qu'ils la perdront. Par exemple, au milieu des années 90, certains distributeurs de GNU/Linux, on en trouvait déjà un certain nombre, ont commencé à ajouter des logiciels propriétaires et disaient « Regardez ce que l'on vous offre ! ». Ils répandaient principalement le message que les programmes non-libres sont bons. Ce n'est pas ainsi qu'on fera passer le message que la liberté est importante. Cela montre bien que de perdre de vue la liberté a des conséquences concrètes.

Vous êtes inquiet de la perte de toutes sortes de liberté. Est-ce pour cela que vous avez soutenu Dennis Kucinich dans sa campagne pour devenir le candidat Démocrate aux élections présidentielles ?

J'ai soutenu son programme de restauration de différents droits de l'Homme, tel que l'habeas corpus, qui a été en partie détruit aux USA. Le président Bush a obtenu le pouvoir de mettre en prison des étrangers simplement en les désignant comme des « combattants ennemis ». Kucinich milite également pour l'arrêt de la torture et des guerres d'agressions. Il aurait mis un terme à l'occupation de l'Irak.

Quel est la plus grande menace qui pèse sur le monde ?

Les logiciels libres ne sont pas la première priorité, mais c'est un domaine dans lequel j'ai vu comment apporter ma contribution. Je pense qu'il y a deux graves problèmes. Le premier est le réchauffement climatique et l'environnement. Le second est la démocratie des droits de l'Homme et la séparation de la politique du monde des affaires. La seule façon de restaurer la démocratie est de mettre un terme au

pouvoir politique du monde des affaires.

Comment peut-on y parvenir ?

Son emprise est si forte, je ne sais pas comment la renverser. Tout ce que je peux dire c'est qu'il faut le faire. Les gens tiennent pour acquis que le monde des affaires ait une grande influence en politique, mais tant que cela sera vrai nous n'auront pas de vraie démocratie.

Est-ce que certains hommes politiques partagent cette vision ?

Le président de l'Equateur, Rafael Correa, se bat vraiment pour la démocratie. Il est aussi en faveur des logiciels libres. Je lui ai expliqué le concept en personne et il a compris que cela avait du sens, sur le plan pratique comme sur le plan éthique. C'est un ancien professeur d'économie. Il a flanqué à la porte l'influence des US et des multinationales et a refusé de signer un traité d'échange avec les USA. Et une fois que le traité concernant les bases militaires américaines arrivera à expiration il ne le renouvèlera pas.

Votre foi dans les logiciels libres vous a amené à considérer des manières de réformer les lois sur le copyright. Comment vous-y prendriez-vous ?

Avec un copyright modéré. Les gens devraient être libres de redistribuer des copies exactes de quasiment tout, films, CD, ... à leurs amis ou à des inconnus si c'est à but non commercial. Les autres usages devraient toujours être couverts par le copyright.

Croyez-vous que les gens se sensibiliseront aux logiciels libres et à la liberté en général ?

Je suis de nature pessimiste. Mais tellement de choses surprenantes se sont produites que je ne pense pas savoir ce qui se passera aux cours des dix prochaines années. Je préfère admettre mon ignorance.